

Heid des Gattes

Les nouvelles N° 28: juin 2023



On s'est aperçus pile au même moment. Il a grimpé un peu plus haut dans l'arbre. A peine dissimulé par une branchette, dévoré par la curiosité, il m'a regardé le photographe.

Sommaire

Un écureuil curieux
Prochaines visites guidées
Triton alpestre
Un très beau myxomycète
Un escargot xérothermophile
Il bouffe les spores de myxomycète
Des siffleurs dans la réserve
Chrysopidia ciliata

Prochaines visites guidées Inscription par mail à jmdarcis@yahoo.fr

Samedi 3 juin de 14h à 17h: la petite faune pas toujours si discrète du Goiveux: insectes, araignées, lézards, couleuvres, rouges-queues noirs... RV rue de la Heid à hauteur du n°95.

Dimanche 4 juin de 9h30 à 12h30: Chambralles est réputée pour les nombreuses espèces de fougères du sous-bois, des rochers et des éboulis. RV au bunker de Martinrive (centre du village).

Samedi 15 juillet de 14h à 17h: Les fanges de Paradis en été. RV à la salle de l'avenir à Paradis (commune d'Aywaille).

Dimanche 16 juillet de 9h30 à 12h30: un matin d'été à la Falize. RV rue Trotinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

Samedi 14 octobre de 14h à 17h: L'infinie diversité des formes, des couleurs, des fragrances, des champignons. Pourquoi et comment ils sont incontournables dans le fonctionnement de la nature. RV rue Trotinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

Dimanche 15 octobre de 9h30 à 12h30: les Fossettes, la mare, les moutons dans la pâture. La forêt se prépare pour l'hiver. RV sur le parking du CHU, rue de Septroux 3, 4920 Aywaille

Samedi 16 décembre de 14h à 17h: passionnants lichens! Ils véhiculent des valeurs bien positives: celles de l'entraide réciproque et de la lutte contre les pollutions. RV communiqué à l'inscription.

Dimanche 17 décembre de 9h30 à 12h30: merveilleuses mousses! Elles recouvrent rochers, écorces et talus. L'hiver exalte leur couleurs et la finesse de leur structure. RV communiqué à l'inscription.

Viscaria vulgaris est en pleine floraison.



Triton alpestre Cécile Libiouille, JF Hermanns

Sur le fond de la mare, un triton en promenade ou en quête de sa pitance.

Alors que je m'approchais du bord de la mare, je fus vite repérée et Mr *Triturus alpestris* s'immobilisa.

Quelle surprise de découvrir ensuite les clichés sur mon écran d'ordinateur et de mesurer à quel point ses couleurs sont magnifiques! Il s'agit d'un mâle en livrée nuptiale reconnaissable à sa crête dorsale maculée de points noirs. Le triton alpestre est le plus commun de nos tritons en Wallonie.

Il se nourrit de petits crustacés aquatiques, de larves d'insectes, d'œufs de tritons et de grenouilles, de petits invertébrés terrestres tombés dans l'eau. Les parades nuptiales des mâles débutent dès la fin de l'hiver, parfois alors que la mare est toujours gelée en surface. Je ne sais pas si des parades sont toujours observables à cette période et combien de temps notre triton gardera son beau costume d'apparat?

J'ai toujours été étonné que nous ne l'ayons jamais vu dans ces mares où par ailleurs le triton palmé est bien présent. La seule observation de triton alpestre, c'était dans la fontaine de Pîvache, un individu, il y a des années. Or, dans nos régions, le triton alpestre et le triton palmé sont souvent associés dans le même habitat aquatique, surtout en Ardenne. En ce qui concerne la livrée nuptiale, c'est difficile de préciser des dates où elle disparaît. On peut dire tout simplement que, par définition, les caractères typiques liés à la période de l'accouplement s'atténuent fortement lorsque les individus quittent le milieu aquatique pour passer au stade terrestre de leur activité. Chez le triton alpestre mâle, la couleur noire prend le dessus par rapport à la couleur bleue sur le dos, les flancs et sur le ventre. La couleur rouge vif devient moins intense et plutôt orange-jaune. Chez le triton palmé mâle, les palmures des pattes postérieures régressent.



Un très beau myxomycète JM Darcis

*De grande taille pour un myxomycète, il s'étale sur une surface de 10 cm² et mesure près de 2 cm de hauteur. Il est brun foncé comme son nom d'espèce l'indique: *Stemonitis fusca*.*

Nous le découvrons au dernier stade, un stade fixe, juste avant la dispersion des spores. Il suffit de l'effleurer pour voir s'élever dans l'air un nuage vaporeux brun. Aucune enveloppe (péridium) n'entoure les organes producteurs de spores. Celles-ci sont ainsi offertes au vent et à tous les animaux susceptibles de s'en charger au simple contact.

Il serait commun mais je ne l'avais encore jamais vu. Notez que les premiers stades sont d'allure et de couleur très différentes.

Pour rappel, il ne s'agit pas d'un champignon mais d'un protiste comme les amibes.



Un escargot xérophophile JF Hermanns, JM Darcis



Les escargots apprécient souvent l'humidité. Une espèce, *Helicella itala*, fréquente pourtant des milieux chauds et secs bien exposés comme la pelouse steppique de la Falize. *Hypnum lacunosum*, la mousse sur laquelle se trouvent les 3 coquilles semblables observées, est aussi une espèce xérophophile.

En fait, l'adaptation de certaines espèces d'escargots aux milieux xéro-thermophiles (rochers, dunes, steppes pré-désertiques, ..) est une nécessité vitale pour éviter la dessiccation de leurs tissus mous par évaporation et pour éviter aussi de voir la température de ces tissus mous devenir létale.

Beaucoup d'espèces à coquille globuleuse ou plano-spirale, présentent divers **comportements ou particularité du métabolisme** leur permettant de limiter la perte d'eau :

- 1) le fait de quitter le sol chauffé par le soleil en grimpant sur des objets à une certaine hauteur (piquets, murs, végétaux, ...) leur permet de se trouver dans de l'air qui est beaucoup moins chaud.
- 2) la formation d'un épiphragme muqueux qui bouche l'ouverture, ce qui diminue la perte d'eau par vaporisation. Parfois l'animal se rétracte de plus en plus dans sa coquille et on peut voir par transparence plusieurs épiphragmes successifs, de plus en plus profonds (facile à voir chez des espèces où la coquille est relativement transparente comme l'escargot des haies (*Bradybaena fruticum*))
- 3) pendant ces périodes d'estivation, le métabolisme diminue avec économie de l'eau nécessaire aux fonctions vitales
- 4) en cas de variation de la température ambiante et condensation de l'eau atmosphérique sur le substrat ou la coquille, l'escargot est capable de capter la rosée par voie transcutanée en sortant une partie du pied.
- 5) réserve d'eau dans la cavité palléale (qui sert aussi de poumon pour les échanges gazeux).
- 6) certaines espèces ne sortent que la nuit ou par temps pluvieux (*Pomatias elegans*, *Helicigona lapicida*, ...)

En ce qui concerne des adaptations particulières de l'**architecture des coquilles**, je ne connais pas d'exemples d'espèces planospirales (comme *Helicella itala*) ou globuleuses (comme *Cepaea sp* et beaucoup d'autres) où cette adaptation au milieu xéro-thermophile serait démontrée chez des espèces de nos régions.

Il bouffe les spores de myxomycètes JM Darcis, C Devillers et S Bertrand

Quand un coléoptère se nourrit des spores d'un myxomycète...

Reticularia lycoperdon est un myxomycète assez commun, de grande taille. Il fréquente les arbres morts ou pourrissants.

Il apparait ici à son stade fixe fertile. Une enveloppe grise à la consistance de papier renferme une masse brune molle de spores. Au sein de cette masse de spores, un petit coléoptère de 2 ou 3mm que j'ai d'abord pris pour une coccinelle. Il consomme manifestement les spores comme le révèle la cavité qui se forme autour de lui.

Une petite recherche sur internet suggère bien qu'il s'agit d'un coléoptère mycétophage de la famille des Leiodidae, *Anisotoma humeralis* et que cette espèce a déjà été trouvée en train de dévorer les spores de *Reticularia lycoperdon* comme dans cette observation.

En regardant attentivement l'antenne de gauche, on voit que la massue antennaire est composée de 5 articles dont le 2ème est petit et court. On peut aussi voir la pilosité sur les élytres ce qui confirme que c'est bien *Anisotoma humeralis*. Les Leiodidae ont des antennes de 11 articles dont le 8ème est presque toujours petit et court. La massue antennaire comporte 3, 4 ou 5 articles.

Tous les Leiodidae sont des mycophages du mycélium ou de ses fructifications, mais les deux tribus se distinguent dans la mesure où les Leiodini ont des pattes fouisseuses et vivent sur des champignons souterrains, alors que les Agathidiini (comme *Anisotoma humeralis*) n'ont pas de pattes fouisseuses car ils vivent sur des champignons qui poussent en surface, éventuellement sous l'écorce.



Des siffleurs dans la réserve JM Darcis, P et M Mathieu Bernard

Un mâle de pouillot siffleur chante dans la forêt vers Pîvache et deux dans la hêtraie à l'est du Goiveux. L'un d'eux s'est même posé un moment sur une branche horizontale pas trop haute pour que je puisse le photographier. Quel cadeau!

Bien sûr sa gorge jaune le distingue des deux autres pouillots mais c'est le chant qui est le plus caractéristique.

Le pouillot siffleur est un des rares oiseaux forestiers en difficulté pour l'instant. Il fréquente les hautes futaies de hêtres et de chênes. Il niche au sol et serait peut-être sensible aux fortes densités de sangliers. Il hiverne en Afrique subsaharienne et la santé de ses populations dépend donc aussi des conditions qu'il rencontre là-bas et au cours de son trajet migratoire.

Je ne l'avais plus croisé ces dernières années et je suis donc très content de l'avoir entendu et vu ce matin.

Myriam et Philippe Mathieu l'ont aussi entendu à Chambralles, la même semaine.

Excellente nouvelle !



hêtraie à l'est du Goiveux 11 05 23 JMD

« Quand vous aurez fait sa connaissance, vous ne pourrez plus l'ignorer et quand il reviendra d'un long voyage migratoire, ce sera avec un plaisir évident qu'à chaque printemps vous irez le revoir et l'écouter au même endroit.

Personnellement, je n'y résiste pas ».

de Marc Deroanne dans Histoires d'ailes en vals de Lienne et Glain.
Cercles des naturalistes de Belgique asbl

Chrysopidia ciliata C Devillers et S Bertrand



5 larves de *Chrysopidia ciliata* (Chrysopidae) sont observées sur noisetier.

Parmi les Chrysopidae, certaines espèces ont des larves nues (non porteuses de débris), d'autres portent sur le dos un amas de débris, souvent constitués des dépouilles de leurs proies et de particules végétales.

La larve de *Chrysopidia ciliata* porte une épaisse couche compacte de débris qui recouvre presque toute la larve. Lestubercules latéraux du prothorax sont allongés et portent de longs poils.

